

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Il s'inscrit précisément dans le cadre de la sociolinguistique urbaine qui décrit la relation entre les langues et les villes ainsi que l'effet qu'ont les unes sur les autres. De ce fait, nous avons ambitionné d'analyser les pratiques langagières des employés de l'ENIEM de Tizi-Ouzou, afin de comprendre la gestion du plurilinguisme et les conflits de langues au sein de cette entreprise. Pour ce faire, nous avons posé la question centrale suivante : Quels contacts et conflits de langues, les employés de l'ENIEM ont-ils dans la gestion de leur plurilinguisme au sein de leur entreprise ? Pour répondre à cette question, nous avons supposé que dans la gestion de leur plurilinguisme, les employés de l'ENIEM ont des contacts de langues qui conduisent aux conflits de langues.

Notre étude a adopté une approche qualitative étant donné que nous avons recouru à une étude de contenu en analysant les données des enregistrements récoltés lors des entretiens non directifs et des questions ouvertes du questionnaire. Nous avons également fait appel à une approche quantitative pour analyser les données du questionnaire notamment les questions fermées et mi-ouvertes. Notre corpus est donc constitué de cent vingt questionnaires

remplis par les employés de la direction générale de l'entreprise ENIEM de Tizi-Ouzou, cinq entretiens non directifs et de deux grilles d'observations : Une est destinée pour les directeurs et les dirigeants, et une autre pour les employés. Après vérification des résultats, nous sommes parvenue à conclure que, dans la gestion de leur plurilinguisme, les employés de l'ENIEM (ceux de notre échantillon) recourent à la langue première (appelée le zeddi mouh) et au français même en contexte formel. Ce qui exclut et minorise l'arabe standard (pourtant langue nationale et officiellement utilisé dans les administrations algériennes)